Vu de Beyrouth

Attente

Samir Kassir

Editorialiste au quotidien libanais *An-Nahar*

La petite île de Bahrein est à plusieurs centaines de kilomètres de l'Irak, mais la guerre y encombre déjà le ciel. L'aéroport n'a rien du *hub* régional qu'est Dubaï. Le pilote qui veut y faire escale est néanmoins invité à effectuer plusieurs tours avant de se poser. Et une fois qu'il aura redécollé pour gagner l'espace aérien saoudien, on le priera de faire encore un petit détour. Entre-temps, il aura pu apercevoir la raison de cet encombrement sur le tarmac même, où avions de ligne et jets privés font pâle figure à côté des C-130 et des appareils de l'US Navy ou de la Royal Air Force.

Malgré le trafic, la puissance américaine a les allures d'une force tranquille. Nulle fébrilité au sol, et pas de mesures de sécurité très ostensibles. Mais on n'a pas besoin de gratter profond pour faire surgir les interrogations. Dans l'atmosphère ouatée de la zone franche, entre prêt-à-porter de luxe et ordinateurs portables, un fonctionnaire bahreini, blazer et cravate, assène : « J'espère bien que l'Irak sera leur tombeau. »

La charge d'électricité dans l'air est encore plus sensible à quelques encâblures de Bahrein, dans l'émirat voisin de Qatar où, pourtant, la télévision Al-Jazirah, nonobstant ses accents jihadistes, fait bon ménage avec l'immense base américaine d'Aïdid. Au sommet extraordinaire de

l'Organisation de la conférence islamique, le vice-présient irakien a failli s'étriper avec un ministre koweïtien. L'étincelle est partie de la proposition des Emirats arabes unis de recommander le départ de Saddam Hussein et des principaux dirigeants irakiens. La proposition avait été dévoilée lors du sommet arabe de Charm al-Cheikh, le 1er mars, sans donner lieu à une discussion. Entre Charm al-Cheikh et Doha, il ne s'est passé que quatre jours mais l'idée a fait du chemin. Suffisamment pour attiser les tensions, à défaut de pouvoir s'imposer.

Si la diplomatie des Emirats joue la mouche du coche, Dubaï, la capitale économique de la fédération, entend cultiver l'insouciance d'un paradis artificiel. Pratiquement à l'extrémité du Golfe, l'ancienne Côte des Pirates est à l'abri des retombées directes du conflit à venir. Mais pas de l'attente qui use, ici comme à Amman, à Ryad ou à Beyrouth.. Au dîner de lancement de la chaîne Arabiya, qui se propose de concurrencer Al-Jazirah, il n'est de conversation que sur la guerre à venir. Et plus encore sur l'après-guerre. "Songez, dit un Saoudien, dans quelques semaines nous aurons l'Amérique à notre frontière."